

# ORTHODOXIE

avril 2012

N° 138

[vco@gmx.fr](mailto:vco@gmx.fr)

ARCHIMANDRITE CASSIEN  
FOYER ORTHODOXE  
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE  
04 68 056336 OU  
0616804541

Bulletin des vrais chrétiens orthodoxes sous la juridiction de S. B.  
Mgr. Nicolas archevêque d'Athènes et primat de toute la Grèce

## NOUVELLES

### CHRIST EST RESSUSCITÉ !

Pâque et la semaine sainte sont passées. Moi, de mon côté j'ai pu célébrer la solennité de Pâque au monastère des moniales à Keratéea, de même que quelques fidèles venus de France. D'autres fidèles se sont réunis en Suisse pour la fête.

J'envisage de faire bientôt une tournée en France et en Suisse et probablement en Ouganda. J'attends l'issue du synode des évêques qui aura lieu ces jours-ci et la décision de l'évêque André pour aller ensemble en Ouganda.

Je vis toujours en Grèce près de Lavrion dans le petit monastère de sainte Marina où je profite de la solitude et de la nature. En plus de l'iconographie, je m'occupe de mon potager et de mes animaux.

Je termine ce bulletin comme j'ai pu, manque d'aide. Pourtant les promesses ne manquent pas.

En Christ,  
archimandrite Cassien

## TABLE DE MATIÈRE

- SERMON POUR LA SAINTE PÂQUES
- CONSIDÉRATIONS
- LES TROIS ARBRES
- HOMÉLIE SUR LE PARALYTIQUE
- SUR LES VICISSITUDES DE LA VIE ET LA FIN COMMUNE DE TOUS LES HOMMES

Nos âmes, nous pouvons les conserver pures au milieu du monde; si nous le voulons, les difficultés ne servent qu'à développer leur énergie.

Saint Jean Chrysostome  
(Explication du 1 Cor; chap. 25)

## SERMON POUR LA SAINTE PÂQUES

*et à propos de son hésitation, prononcé le jour de Pâques 362 dans l'église de Nazianze en présence de son père, évêque du lieu, de retour après qu'il eut fui suite à son ordination sacerdotale par ce dernier quelques temps auparavant.*

1. C'est le jour de la Résurrection, un commencement favorable ! Solennellement, entrons dans cette assemblée et donnons-nous le baiser de paix. Appelons "frères" ceux qui nous haïssent, et pas seulement ceux qui, par amour pour nous, ont fait ou souffert quelque chose. Excusons tout à cause de la Résurrection. Pardonnons-nous les uns les autres : moi, je vous pardonne d'avoir exercé sur moi cette honorable tyrannie (c'est ainsi que, maintenant, je la qualifie), et vous qui me l'avez imposée, pardonnez la lenteur de mon retour que vous me reprochez sans doute, mais qui – peut-être – vaut mieux, et qui a peut-être plus de prix devant Dieu que l'empressement de certains autres. Il est bon, devant l'appel de Dieu, de se retirer un moment, comme le firent autrefois le grand Moïse, et plus tard Jérémie; et il est bon aussi d'accourir généreusement à cet appel comme Aaron et Isaïe, pourvu toutefois que les deux attitudes proviennent de la piété : que l'on se retire à cause de sa propre faiblesse et que l'on accoure à cause de la force de celui qui appelle.

2. J'ai été consacré au mystère, je me suis tenu à l'écart du mystère le temps de m'examiner, et c'est un jour de mystère que je reviens, jour que je vous amène avec moi comme le soutien de mon hésitation, de ma faiblesse, afin que Celui qui, en ce jour, est ressuscité d'entre les morts me renouvelle par un esprit et un cœur nouveau, me donne à la nouvelle créature, c'est-à-dire à ceux qui sont nés de Dieu, et que je sois un bon ouvrier, un bon maître, et que je meure avec le Christ pour ressusciter avec lui.

3. On immolait hier l'Agneau; on marquait de son sang l'entrée des maisons; l'Egypte pleurait ses premiers nés; l'Ange exterminateur nous a épargné, il a respecté et redouté cette marque; un sang précieux nous a protégé. Nous sommes aujourd'hui purifiés, sortis de l'Egypte, à l'abri de Pharaon et de la cruauté de ses gouverneurs; nous ne sommes plus condamnés à mouler des briques et nul ne peut nous empêcher de célébrer la fête de notre délivrance et de rendre grâces à Dieu non avec un levain vieilli de ressentiment et de malveillance, mais avec le pain sans levain de la vérité, de l'honnêteté, sans rien conserver du levain impie de l'Egypte.

4. Hier, j'étais crucifié avec le Christ, je suis aujourd'hui glorifié avec lui; hier je mourais avec lui, avec lui je revis aujourd'hui; hier j'étais enseveli avec lui, avec lui je sors aujourd'hui du tombeau. Offrons à celui qui, pour nous, est mort et ressuscité, non pas de l'or, ni de l'argent, non plus que de magnifiques broderies, ou des diamants d'un grand prix, toutes matières qui proviennent de la terre et qui sont le plus souvent le partage des scélérats des esclaves du Prince du monde, mais bien plutôt nous-même : c'est le présent le plus agréable que nous puissions faire à Dieu. Accordons l'image au Modèle, respectons-Le, reconnaissons la dignité à laquelle nous avons été élevés, tâchons de comprendre la force de ce mystère et les motifs de la mort du Christ.

5. Soyons semblables au Christ, puisque le Christ s'est fait semblable à nous; devenons des dieux à cause de lui, puisqu'il s'est fait homme à cause de nous. Il a pris ce qu'il y a de pire pour nous donner ce qu'il y a de meilleur; il s'est fait pauvre pour nous enrichir par sa pauvreté; il s'est revêtu de la forme d'un esclave pour nous retirer de la servitude; il s'est abaissé pour nous élever; il a été tenté, afin que nous vainquions; il a été méprisé pour nous combler de gloire; il est mort pour nous sauver; il est monté aux cieux pour entraîner avec lui ceux qui étaient tombés par le péché. Sacrifions donc tout pour celui qui s'est livré lui-même à

notre place. Comprenant ce mystère, donnons-nous nous-même, faisant pour le Christ ce qu'il a fait pour nous.

6. C'est un nouveau pasteur que votre pasteur légitime vous donne aujourd'hui. Il donne sa vie pour ses brebis, non pas une fois, mais de deux manières : de celui qui le soutient dans son grand âge, il fait l'instrument de l'Esprit; au temple matériel où nous sommes il ajoute un temple vivant; à ce Temple sublime et digne du ciel il en joint un autre d'un prix médiocre mais qui lui est cher, et qui lui a coûté de nombreuses peines – puissent-elles ne pas avoir été vaines. Ce pasteur vous donne tout ce qu'il a : c'est grandeur d'âme, ou plutôt, amour paternel ! Ayant donné sa vieillesse, il vous donne la jeunesse de son fils, ayant donné un temple, il fournit aussi le prêtre, étant le testateur, il offre le successeur et avec lui ces discours dont vous étiez si avides; discours non pas vagues et au dessus de la portée des auditeurs; mais que l'Esprit gravera sur les tablettes, non de pierre mais de chair, de vos cœurs avec des traits ineffaçables tracés non par de l'encre, mais par la grâce.

7. C'est là le présent que vous fait ce vénérable Abraham, ce patriarche, cette tête sacrée et auguste, le siège de tout ce qu'il y a d'honnête et de bon, la règle même de la vertu; ce prêtre accompli, qui fait aujourd'hui au Seigneur l'offrande volontaire de son fils unique, de son enfant de promesse. Ce que, de votre côté, vous devez offrir au Seigneur et à nous, c'est une grande docilité à vous laisser conduire, à vous laisser guider auprès des meilleurs pâturages et des sources d'eau vive pour vous désaltérer. Apprenez à connaître votre pasteur, laissez-vous connaître de lui. Lorsqu'il vous appelle par la porte, en pasteur authentique, allez à sa suite; mais l'étranger qui entre dans la bergerie par surprise, comme un voleur, ne le suivez pas. Fermez vos oreilles à la voix étrangère qui conduit par monts et par vaux jusqu'à des précipices, des lieux sauvages que le Seigneur ne visite pas; cette voix qui appelle loin de la saine foi au Père, au Fils, et au saint Esprit; unique divinité, unique puissance. Telle a toujours

été ma créance, et puissent mes brebis toujours entendre cette voix, et non pas celle qui, par des discours artificieux et séducteurs, cherche à les enlever au véritable et premier Pasteur. Fuyons donc tous, comme berger et brebis fuient une herbe empoisonnée, de telles erreurs, moi vous guidant, vous me suivant; et dès maintenant et jusqu'au repos de l'autre vie, soyons tous unis en Jésus Christ. A lui la gloire et la puissance pour les siècles. Amen.

Saint Grégoire le Théologien



## CONSIDÉRATIONS

Dans le texte qui suit personne n'est visé. Si quelqu'un se sent concerné cela ne peut être qu'une simple coïncidence.

Notre doux Seigneur savait d'avance que Judas le trahirait. Il connaissait son passé peu glorieux, et en dépit du fait qu'Il était conscient que Judas était un voleur, Il lui confiait même la caisse. Jusqu'au dernier moment le Seigneur lui témoignait de l'amour sans le mépriser, sans le regarder d'en haut, sans préjugé, sans antipathie. Ainsi Judas n'avait aucun prétexte pour Le quitter.

Ainsi doit agir un vrai pasteur de l'Église en face d'une brebis qui tombe et retombe. Si le fidèle a une reproche justifiée envers le prêtre, alors celui-ci en rendra compte un jour devant Dieu. Ce n'est que quand le pécheur ne montre aucun repentir qu'il faut agir avec sévérité, comme agissait aussi le Christ envers les Pharisiens orgueilleux.

Un père doit aimer tous ses enfants, même s'il a une prédilection pour un tel, comme le Seigneur pour l'apôtre Jean. Pourtant d'un enfant infirme ou turbulent, il doit se soucier d'avantage car cet enfant en a bien plus besoin.

Parfois, pour sauver quelqu'un, le vrai père spirituel fait bien de s'humilier, de se mettre au-dessous afin de relever. Ainsi agissait, par exemple, saint Pacôme envers un moine en colère contre lui. Je cite par mémoire : Ce moine exprimait son indignation envers le saint à Théodore, la main droite de saint Pacôme. Théodore alla voir Pacôme et ensemble ils procédèrent à une stratégie pleine de sagesse, afin de sauver ce moine rebelle. Théodore alla avec ce moine voir saint Pacôme et lui fit plein de reproches. Pacôme demanda pardon chaque fois, comme s'il était coupable. Voyant cela le moine révolté s'adoucit et se réconcilia avec Pacôme, et ainsi par le discernement de ces deux saints ce moine fut remis sur le droit chemin.

Archimandrite Cassien

«Dites-moi donc, je vous en conjure, pourquoi vous détestez votre frère ? A cause de son impiété ? Mais c'est justement pour cela que vous devez le voir et chercher à lui faire du bien; c'est votre devoir de guérir ce malade. Vous dites qu'il est incurable. Cela ne vous dispense pas de faire quand même tous vos efforts. Judas était bien incurable, et Dieu cependant ne l'abandonna pas. Du courage donc ! si, malgré vos soins, vous ne réussissez pas à le ramener de son impiété, vous serez néanmoins récompensé, et puis vous forcerez peut-être cet endurci à reconnaître votre dévouement. De cette manière toute cette gloire retournera à Dieu.»

Saint Jean Chrysostome (Explication du 1 Cor; homélie 33)

«Le traître cependant était là comme les autres; le Maître ne le rejeta pas, il le laissa manger du même sel et participer aux mystères.»

Saint Jean Chrysostome (Explication du 1 Cor; chap. 27)

Ce n'est point en effet la convenance des lieux, mais la sainteté de la vie qui nous fera jouir de la paix.

Saint Jean Chrysostome (Catéchèse 2)

Au saint baptême chaque homme reçoit un ange gardien qui veille invisiblement sur lui, l'instruit nuit et jour dans les bonnes actions, tout au long de sa vie et jusqu'à l'heure de la mort. Il note toutes les bonnes actions pour lesquelles cet homme serait susceptible d'être digne de la miséricorde du Seigneur et de la rétribution éternelle. De la même façon, le prince des ténèbres, qui a pour objectif d'entraîner dans la perdition le genre humain, envoie auprès de chaque homme un esprit malin qui le suit partout, note ses mauvaises actions, lui suggère astucieusement de faire le mal, puis visite chaque épreuve pour y rapporter les péchés correspondants. Voilà comment les pouvoirs aériens connaissent les péchés de tous les hommes. Quand l'âme se sépare du corps et s'efforce de monter rejoindre son Créateur au ciel, les esprits malins lui dressent des obstacles en dénonçant les péchés qu'ils ont inscrits. Si l'âme possède davantage de bonnes actions que de péchés, ils ne pourront pas la retenir. Dans le cas contraire, ils l'enfermeront dans une prison d'où elle ne pourra pas voir Dieu. Elle sera torturée tant que la puissance de Dieu le permettra, et tant qu'elle n'aura pas été rachetée par les prières de l'Eglise et les aumônes des proches. Si l'âme s'avère vraiment pécheresse et abominable devant Dieu, au point qu'il ne lui reste plus aucune espérance de salut et qu'elle soit digne de la perdition éternelle, alors elle sera descendue immédiatement dans l'abîme où les démons connaîtront eux-aussi les souffrances éternelles. Elle y sera gardée jusqu'au deuxième Avènement du Christ, après quoi elle s'unira au corps et souffrira avec lui dans la géhenne éternelle. Il faut savoir encore que ceux qui empruntent la voie des épreuves et des questions sont uniquement ceux qui ont été éclairés par la foi chrétienne et lavés par le saint Baptême. Elle n'est donc destinée ni aux païens, ni aux musulmans, ni à tous ceux qui sont étrangers à Dieu : ceux-là, encore vivants dans leur corps, sont déjà morts, et enterrés en enfer par l'âme. Au moment de leur mort, les démons les saisissent immédiatement comme un dû et les descendent sans épreuve dans l'abîme de la géhenne.

Dans la *Vie* de saint Théodora

Dans l'ancienne loi, à cause de la grossièreté des Juifs, Dieu, pour les éloigner des idoles, consentait à recevoir le même sang qui coulait sur les autels étrangers, et c'était là une marque de son inépuisable amour; mais sous la loi nouvelle, le rôle des prêtres est devenu plus redoutable et plus magnifique : les anciens sacrifices ont été abolis, et, à la place des animaux privés de raison, Dieu s'immole lui-même.

Saint Jean Chrysostome (Explication du 1 Cor; chap. 24)

## LES TROIS ARBRES

Il était une fois, quelque part, trois petits arbres qui se tenaient sur une colline et rêvaient à ce qu'ils souhaitaient dans l'avenir.

Le premier regardait en l'air en disant : «Je voudrais garder un trésor. Je voudrais être décoré avec de l'or et rempli de bijoux. Je serai le plus beau coffret à bijoux au monde !»

Le second regardait au loin un ruisseau qui faisait son chemin vers la mer. «Moi je voudrais naviguer sur les mers en transportant sur moi des rois puissants. Je serai le plus puissant navire du monde !»

Le troisième arbre regardait vers le bas où il avait des hommes et des femmes au travail. «Moi, je voudrais rester sur le haut de cette colline. Je voudrais devenir si grand que les hommes, en s'arrêtant, regardent vers les hauteurs, vers le ciel et pensent à Dieu. Je serai l'arbre le plus haut du monde.»

Les années passèrent. Pluie et soleil se succédaient et les arbres grandissaient. Un jour, trois bucherons montèrent sur la colline. Le premier regarda le premier arbre et dit : «Cet arbre est beau. C'est tout à fait l'arbre qu'il me faut.» Et, en quelques coups de hache, l'arbre tomba.

«Maintenant il feront de moi un joli coffret et je garderai des trésors !» se dit le premier arbre.

Le deuxième bucheron regarda le second arbre et dit : «Cet arbre a l'air très solide. Exactement ce que je veux.» Ce disant il coupa l'arbre qui s'effondra à terre. «Maintenant je voyagerai sur de grands océans, songea-t-il, et je deviendrai un imposant bateau, qui emportera des rois !»

Le troisième arbre désespéra quand le dernier bucheron le regarda. Il se tenait droit et haut en se dressant vers le ciel. Le bucheron leva son regard vers lui en murmurant : «Il me va très bien, cet arbre.» Après quelques coups de hache, l'arbre tomba à terre.

Le premier arbre fut plein de joie quand le bucheron le porta vers la scierie. Mais l'homme en fit une crèche pour les bêtes. Ainsi l'arbre ne garda ni bijoux ni or. On le remplit avec du foin pour nourrir les animaux.

Le second arbre se réjouit quand le bucheron le traîna vers le port, mais ce jour-là on ne construisait pas de puissants bateaux. C'est ainsi qu'il devint une petite barque pour la pêche. Trop petit pour traverser les mers, et juste assez pour naviguer sur un petit lac.

Le troisième arbre, perturbé, se demanda ce qu'il allait devenir quand on le laissa à la scierie. «Je voulais me tenir droit sur la colline et monter vers Dieu, et maintenant ...?»

Des jours et des nuits passèrent, et les trois arbres oublièrent leurs anciens rêves. Une nuit illuminée par la lune, une jeune femme s'assit sur le premier arbre et mit au monde son enfant dans cette crèche. Son mari se disait : «Ce serait bien si elle pouvait accoucher dans une maison.»

La femme, mettant sa main sur la crèche qui brillait sous l'effet de la lune, sourit en berçant son premier-né. Tout à coup, le premier arbre comprit qu'il portait le plus grand trésor sur lui.

Un soir, un voyageur fatigué et ses amis montèrent dans une vieille barque. Le voyageur s'endormit pendant que le second jeta ses filets dans le lac. Tout d'abord vides, ils se remplirent de poissons. Le petit arbre eut peur et s'enfonça, étant tant chargé. Il savait qu'il n'avait pas la force de transporter tant de poissons et d'hommes à travers la pluie et la tempête. Le voyageur fatigué se réveilla, se leva et en étendant la main dit : «Silence !» Le



vent se calma aussi vite qu'il s'était levé. L'arbre comprit qu'il portait le roi des cieux et de la terre.

Un vendredi matin, le troisième arbre se vit porté par un homme flagellé et épuisé. L'arbre s'effraya quand les soldats clouèrent les mains de l'homme sur lui. Il se sentit mal à l'aise en face de ces hommes cruels. Pourtant le dimanche matin, quand le soleil se leva, l'arbre frissonna, car il savait que l'amour de Dieu avait tout changé. Il avait fait le troisième arbre très fort et chaque fois que les hommes pensaient au troisième arbre, ils songeaient à Dieu. Cela fut bien mieux que d'être l'arbre le plus haut du monde.

N'enlève jamais l'écrit du panneau qui dit «ESPOIR», et ne pense jamais que tout est fini, car il se peut que peu après, tes désespoirs se dressent vers l'espérance libératrice !

## SUR LES VICISSITUDES DE LA VIE ET LA FIN COMMUNE DE TOUS LES HOMMES

Saint Grégoire le Théologien

Je voudrais avoir les ailes de la colombe ou de l'hirondelle pour fuir le commerce des mortels. Je voudrais vivre dans un désert parmi les bêtes sauvages; elles sont plus fidèles que les hommes. Je coulerais mes jours sans douleur, sans peine, sans aucun soin. Différent des animaux irraisonnables par la seule intelligence qui me fait connaître la Divinité, et qui m'élève au ciel, je goûterais les douceurs d'une vie lumineuse et tranquille; de là, comme d'un lieu élevé, je crierais aux humains d'une voix foudroyante :

O mortels, race fugitive, corps sans consistance, qui, ne vivant que pour mourir, vous remplissez de chimères, jusques à quand, livrés au mensonge et jouets les uns des autres, ferez-vous des rêves en plein jour? jusques à quand traînez-vous sur la terre vos illusions vagabondes?

Homme volage, fais attentivement comme moi la revue des hommes; car Dieu m'a donné l'expérience du bien et du mal. Les regards de l'esprit pénètrent partout. Celui-ci se distingue par sa force et par sa vigueur; robuste et fier, il dominait sur ses compagnons. Celui-là, plus beau que le jour, attirait tous les regards; il brillait parmi les hommes, comme une fleur de printemps. Cet autre était un héros dans les combats. Ce chasseur ne manquait jamais sa proie; il dépeuplait les montagnes et les forêts. Ce voluptueux, plongé dans les délices de la table, épuisait pour ses repas la terre, les eaux et les airs; il est maintenant infirme et courbé; l'âge l'a flétri; la vieillesse vient, la beauté s'envole, ses sens se refusent au plaisir, il ne vit qu'à demi; la plus grande partie de lui-même est déjà dans le tombeau.

Un autre est enflé de ses vastes connaissances. Ce patricien montre avec orgueil les tombes de ses ancêtres; cet anobli n'est pas moins entêté du mince diplôme qu'il a obtenu. Celui-ci se fait admirer par la force de son esprit et par supériorité de ses lumières; celui-là, comblé de richesses en désire encore de plus grandes. Ce magistrat étale avec vanité les balances de la justice. Ce puissant monarque, couvert de la pourpre et ceint du bandeau royal, commande à l'univers et ose braver les cieux; mortel, il conçoit des espérances immortelles. Faibles humains, bientôt ils ne sont plus que cendre; un sort commun les attend. Pauvres et riches, sujets et rois, tous sont enveloppés des mêmes ténèbres, tous habitent le même lieu. Le seul avantage des grands, c'est d'être inhumés avec plus de pompe, ensevelis dans de riches mausolées, et de laisser leurs noms et leurs titres sur le marbre et sur l'airain. Quelques-uns meurent tard; mais ils meurent. Tous sont compris dans la loi générale; tous deviennent à leur tour des crânes hideux et des ossements décharnés.

L'orgueil alors disparaît; le travail ne fatigue plus la pauvreté, les maladies imprévues, les haines, les forfaits, la cupidité, les plaisirs outrés et criminels, tout est fini pour les hommes; la mort les tient captifs, jusqu'au jour où leurs corps ressuscités reparaîtront sur la terre.

Vous donc qui voyez ces changements continuels de scène, ô mes enfants, car je suis votre père par l'âge, écoutez ma voix, suivez mes conseils. Ne vous livrez plus aux erreurs du monde, repoussez loin de vous les séductions de ce ravisseur du bien d'autrui, de ce perfide assassin. Méprisons la gloire, les emplois, la naissance, et ces richesses si trompeuses. Hâtons-nous de fuir vers le ciel, où brille dans tout son éclat la lumière ineffable de la Trinité. Que les autres tombent çà et là; qu'ils roulent comme ces dés mobiles dont ils attendent leur bonheur, ou qu'aveuglés par de profondes ténèbres, ils cherchent les murs en tâtonnant, et se précipitent l'un sur l'autre sans se voir.

## HOMÉLIE SUR LE PARALYTIQUE

Selon saint Jean. (5,1-15)

1. Là où est le Fils de Dieu, là est le salut. Si Jésus Christ voit le publicain assis à sa banque, il l'appelle; il le met au nombre de ses disciples, en fait un apôtre, un évangéliste. Et quoiqu'il soit enseveli parmi les morts, à son appel la mort relâche sa proie; car c'est lui qui rend la vue aux aveugles, qui redresse les boiteux, qui fait entendre les sourds. Il vient sur les bords de la piscine, non par curiosité pour en visiter les bâtiments, mais pour y chercher et y secourir les malades.



2. Il y avait à Jérusalem, près le marché aux moutons, un bassin où l'on se baignait, ceint de quatre portiques, avec un cinquième au milieu, qui était le rendez-vous d'une multitude d'infirmités, et surtout de Juifs incroyants. C'est au secours de ces malades que vint le médecin également puissant, également habile dans les maladies du corps et dans celles de l'âme. Pour, y procéder avec ordre et avec méthode, il vient d'abord au secours de celui d'entr'eux qui souffrait depuis plus longtemps. Ce n'était pas depuis un ou deux jours, depuis un mois, un an, mais c'était depuis trente-huit ans qu'il gémissait sous le poids de ses douleurs. Il était connu dans ce repaire de misères et d'infortunes, par le long temps qu'il attendait l'heure de sa guérison. C'est sur lui que le souverain médecin vient déployer sa puissance, puissance que blasphèment encore ceux-là qui alors calomnièrent ses bienfaits.

3. Jésus allant et venant autour du bain, *vit*; il n'eut pas besoin de faire une enquête; la sagesse divine y suppléa, il vit, il connut sans aucun secours étranger, le temps depuis lequel ce malheureux gisait. En le voyant, il n'apprit rien que ce qu'il connaissait très bien avant de l'avoir vu. Car comme il lisait dans les replis les plus secrets du cœur humain, *il n'avait pas besoin que personne lui rendît témoignage de qui que ce fût; car, il connaissait par*

*lui-même ce qu'il y avait dans le cœur. de l'homme.* (Jn 2,25) A plus forte raison connaissait-il les maladies produites par des causes extérieures.

4. Jésus aperçut un homme accablé de souffrances et de douleurs. C'était un poids immense sous lequel l'âme et le corps étaient affaissés; car ses péchés ne le cédaient en rien à la gravité de ses douleurs. Par une seule question le Sauveur, vint au-devant de ses désirs. *Voulez-vous être guéri ?* Question bien simple au premier coup d'œil, qui avait néanmoins un double sens. Car cet homme était affecté d'une double maladie : une du corps et une autre de l'âme, ainsi que le dénotent les paroles de l'Homme-Dieu. *Voilà que Vous êtes guéri. Prenez garde, ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pis.* (Jn 5,14)

*Voulez-vous être guéri ?* Ô admirable médecin ! Que ta puissance est grande, toi qui ne fais dépendre l'efficacité du remède que de la seule volonté du malade ! Pourquoi lui dit-il ? *Voulez-vous ?* Parce que c'est la foi qui nous sauve; parce que de la bonne volonté du malade dépendra l'effet du remède et la guérison.

*Voulez-vous être guéri ?* Cette question ne pouvait sortir que de la bouche du Sauveur. Car les premiers médecins de la terre ne s'aviseraient pas de l'adresser à leurs malades. Mais Jésus veut et exige de la part du sien un vouloir absolu et décidé; il veut une foi aveugle, il veut une parole donnée, et c'est alors qu'il vous donne gratis le remède à vos maux.

5. Le Sauveur passait un jour dans une rue où deux aveugles étaient assis (Mt 20,30) aveugles de corps, mais non d'esprit. Car, en dépit de leur cécité, ils avaient reconnu l'auteur de toute lumière, celui que les Scribes avaient méconnu. Ces aveugles l'avouent eux-mêmes par leur cris signalés à la tourbe des Juifs. Les Pharisiens qui s'attachaient au texte de la loi, et qui dès leur enfance en avaient fait le sujet de leurs méditations, et qui avaient néanmoins vieilli dans une ignorance crasse, avaient dit en parlant de Jésus : *Pour celui-là, nous ne savons pas d'où il est.* (Jn 9,29) Il était, en effet, venu dans son héritage; mais les siens ne l'avaient pas reçu. (Jn 1,11) Or, ces aveugles ne cessaient, au contraire, de crier : *Jésus, fils de David, ayez pitié de nous !* (Mt 9,27) Privés de toute lumière matérielle, de la faculté de lire, ils discernent néanmoins, ils reconnaissent celui que les prophètes avaient signalé, et que les docteurs, exercés dans la lecture et l'étude de la loi, avaient méconnu.

Jésus s'approchant d'eux leur dit : *Croyez-vous que je puisse faire ce que vous me demandez ?* (Mt 9,28) Ou bien : *Que souhaitez-vous, que je fasse pour vous ?* (Mt 20,32) Il ne leur dit pas : *Que souhaitez-vous que je vous dise ?* Mais, *que souhaitez-vous que je fasse ?* Car il est l'auteur et le principe de la vie, et ce n'était pas de ce moment qu'il commençait à agir. Car son Père ne cesse jamais d'agir, et le Fils agit toujours avec son Père. (Jn 5,17) Et sur la volonté de son Père il avait créé l'univers. Immédiatement né d'un seul, il demande aux aveugles : *Que voulez-vous que je fasse pour vous ?* Il n'ignorait certes pas ce qu'ils voulaient; il le savait aussi bien qu'eux : mais il voulait que de leur bouche sortit son bienfait; il voulait qu'ils fussent justifiés par leurs propres paroles. Car celui qui lit dans les cœurs savait d'avance quelle serait leur réponse; mais il l'attendait pour en faire dépendre l'effet de sa puissance.

6. C'est ainsi que Jésus se présenta devant le paralytique comme un médecin qui se présente tout à coup au lit d'un malade. Etait-il bien étonnant que celui qui daigna descendre spontanément du haut des cieux pour nous, se présentât à la piscine près du lit de cet infortuné et lui demandât : *Voulez-vous être guéri ?* Cette question, suivie d'une réponse, devait en amener une autre. C'était déjà une insigne faveur, une faveur inappréciable que d'avoir devant soi un médecin qui se présentât de lui-même.

A cette question, que répond l'infortuné ? Eh oui ! Seigneur. Ah ! les longues années de souffrance par lesquelles j'ai passé, me font soupirer après leur terme. Mais désir inutile; *je n'ai personne.* (Ibid. 5,7) Oh ! Malheureux ! vous n'avez personne; ah ! ne perdez pas courage. C'est Dieu lui-même que vous avez devant vous. D'un côté c'est un homme, de l'autre c'est un Dieu. Car voilà un des points capitaux de la foi. Il est Dieu, il est homme. La foi qui sépare l'humanité de Jésus Christ de sa divinité est nulle; je dis plus, elle emporte, elle entraîne des torrents de malédictions. *Maudit est celui qui met dans l'homme sa confiance.*

(Jer 17,5) Si donc, plaçant notre espoir en Jésus, nous faisons abstraction de sa divinité et si nous ne voyons en lui que son humanité, nous n'aurons pour héritage qu'une malédiction éternelle; nous croyons et nous confessons en Jésus Christ un Dieu et un homme, et tous deux également vrais. Nous adorons en lui un vrai Dieu né du vrai Dieu son Père; nous adorons en lui un homme, non pas l'apparence d'un homme, mais réellement engendré, et c'est de ce Dieu-Homme que nous attendons notre salut.

7. Je veux être guéri, dit le paralytique; je ne demande pas mieux. Mais *je n'ai personne*. Remarquez ici l'instant que Dieu choisit pour se manifester. C'est celui où l'homme n'a plus d'espoir, où l'homme ne trouve plus dans l'homme de ressources. Tous les malades qui étaient autour de lui, avaient près d'eux leurs familles, leurs parents, leurs amis, et peut-être des étrangers qui s'intéressaient à leur triste sort. Mais celui-ci est délaissé de tout le monde, dénué de tout secours, abandonné à lui-même. Voilà l'état où l'Homme-Dieu le surprend, se présente à lui et lui dit : *Voulez-vous être guéris ?* – Hé ! oui, Seigneur; *mais je n'ai personne pour me jeter dans l'eau au moment où elle est agitée*. (Jn 5,6-7) Ô heureux mortel ! devant toi est la source même, la source de vie. *Quiconque boira de cette eau* (Jn 4,14) *des fleuves d'eau vive jailliront de ses entrailles*. (Jn 7,38) Ce ne sont pas de ces eaux qui courent se précipiter dans les abîmes, mais ce sont des torrents qui jaillissent. Les eaux dont le Sauveur étanche la soif, ne descendent pas des montagnes dans la plaine, mais c'est de la plaine qu'elles s'élancent vers la voûte des cieux, dans la vie éternelle. Car Jésus est l'auteur et le principe de tout bien.

8. Hé ! Mortel infortuné, qu'attendez-vous de ce piscine? Vous êtes en face de celui qui marche sur les eaux, qui, d'une voix impérieuse, dompte la fougue des vents, qui n'affermir pas sous ses pieds seuls la surface des mers, mais qui la consolide encore sous ceux de Pierre. Vous rappelez-vous, mes frères, cette nuit, au milieu de laquelle luisait cependant la lumière éternelle, cette nuit dont les voiles couvraient la terre, au milieu de laquelle Jésus marchant sur les eaux, ne pouvait être reconnu à ses traits, mais seulement au son de sa voix ? Vous rappelez-vous que ses disciples le prirent pour un fantôme, et que la peur se saisit d'eux ? Alors Jésus leur dit : *C'est moi, ne craignez rien*. (Mt 14,27) La voix du maître de la nature fut un trait de lumière dont Pierre fut frappé. Ah ! si c'est vous, Seigneur, que je connais, ou plutôt que le Père m'a fait connaître, commandez que j'aille à vous en marchant sur les eaux. (Ibid. 28) Jésus lui communiquant aussitôt de sa puissance lui dit : *Venez !*

9. Celui qui était en face du paralytique était tout à la fois et le créateur et le suprême dispensateur des eaux; c'est à lui que cet infortuné dit : *Je n'ai personne pour me jeter dans l'eau au moment où elle est agitée*. (Jn 5,7) Qu'attendez-vous, lui dit le Sauveur, de l'agitation momentanée ? Votre guérison ne peut en dépendre. Un seul mot de ma bouche sera pour vous d'une efficacité plus prompte que la pensée; considérez seulement la force et l'énergie de cette source merveilleuse, et jetez seulement les yeux sur ce Dieu auteur de toutes sources, sur leur créateur, sur ce Dieu qui est devant vous sous une forme charnelle; ne regardez pas ici celui qui tombe sous vos sens, mais reconnaissez celui qui agit efficacement par celui qui vous apparaît.

*Je n'ai personne pour me jeter dans l'eau dans le moment où elle est agitée*. Pourquoi vous occupez-vous de si peu de chose ? Pourquoi cherchez-vous la santé dans ces eaux ? Levez-vous, lui dit celui qui est *la résurrection et la vie* (Jn 11,25); car, en face du Sauveur, tous les maux disparaissent : la faim trouve en lui du pain, la soif trouve de l'eau, les morts recouvrent la vie, les malades retrouvent la santé, les pécheurs la rémission de leurs péchés.

10. *Levez-vous, emportez votre lit et marchez*. (Ibid. 5,8)

Il dit d'abord : *Levez-vous*, c'est-à-dire, secouez-vous, débarrassez-vous de votre mal; prenez ensuite la force de la foi. Exercez d'abord vos forces sur ce grabat qui vous portait, et sur cette litière de bois, apprenez à vous porter vous-même, à porter ce qui vous a soutenu si longtemps.

Le Sauveur lui ordonna de charger sur ses épaules cette litière de bois dont il est parlé au Cantique des Cantiques. Le roi Salomon s'est fait une litière de bois du Liban. Il en a fait les

colonnes d'argent et le fond d'or, le siège et couvert de pourpre; l'intérieur est tout garni de pierreries. (Can 3,9-10)

Dans cet épithalame, modèle de sagesse et de prudence, se trouvent tous les symboles de la Passion du Sauveur. Car dans la lecture de ce livre n'allez pas, à l'exemple de beaucoup d'autres, vous attacher au sens matériel des paroles et vous imaginer que ce cantique soit le fruit d'une imagination échauffée par la volupté. Oui, c'est un épithalame dicté par la sagesse et la modestie. Au reste, si vous ne pouvez encore vous élever à la sublimité de ce livre, arrêtez-vous à celui des Proverbes, et, d'échelons en échelons, vous parviendrez à l'intelligence du premier.

*La sagesse s'est bâti une maison.* (Ici, la sagesse emprunte la figure d'une femme) *Elle a envoyé ses serviteur.* (Pro 9,1-3) L'Esprit saint lui fait dire ailleurs : *Aimes-la, elle sera notre sauvegarde.* (Ibid. 4,6) Ce n'est pas ici d'un amour profane ou charnel qu'il veut parler, mais c'est de cet amour de la sagesse qui exclut toute affection déréglée. Car l'une est incompatible avec l'autre. La sagesse ne produit point de passions tumultueuses, mais des pensées mûres et réfléchies. Ils sont devenus comme des chevaux, dit le Prophète, *qui hennissent après du caavales.* (Jér 5,8) Et cette fougue est irrationnelle.

Ainsi donc si vous rencontrez dans ce livre des idées, des expressions qui ne semblent appartenir qu'à un nouvel époux, il une jeune mariée, dégagez vos sens de ces images charnelles, ne laissez pas ramper votre imagination, dépouillez-la de toutes affections terrestres. Exercez-vous à secouer de votre cœur tout ce qui en est indigne, pour le transporter vers des objets plus nobles et plus relevés.

11. Méditez donc ces sublimes et divins cantiques, et dans leur profonde sagesse vous y découvrirez bientôt les augustes mystères de la Passion du Sauveur. Car dans le récit que le poète fait des circonstances, vous remarquerez surtout l'indication des lieux où les scènes s'accompliront. *Il est entré dans le Jardin.* (5,1) De quel jardin est-il ici question ? – De celui où il fut enseveli. Souvenez-vous des aromates qui le suivirent au tombeau. *J'ai recueilli ma myrrhe avec mes aromates.* (Ibid.) Car c'est ainsi que fut accomplie l'économie du salut.

Le même esprit prophétique vous le montre encore à Emmaüs après sa résurrection, mangeant avec ses disciples un rayon de miel, vous retrouvez cette circonstance dans ces paroles : *J'ai mangé mon pain avec mon miel.* (5,1) Dans ce même cantique vous reconnaîtrez le vin mêlé de miel dont ses bourreaux l'abreuvent (Mc 15,23) lorsqu'il dit : *Je vous donnerai un breuvage de vin aromatisé.* (Can 8,2) Ailleurs il fait encore mention des parfums versés sur sa tête. *Pendant que le Roi était à table avec ses amis, le nard que je versai sur lui répandit la bonne odeur.* (Ibid. 1,11) Qui est-ce qui ne se rappelle pas ici le vase d'albâtre rempli d'un nard précieux qu'une femme vint rompre et répandre sur la tête du Sauveur qui était à table chez Simon le Lépreux ? (Mc 14,3)

Il est également facile de reconnaître le mystère de la croix dans ces paroles : *Le Roi Salomon s'est fait une litière du bois du Liban, dont les colonne, étaient d'argent.* (Can 3,10) Ce fut en effet l'argent et la trahison qui furent le principe de la croix. Car de même qu'un palais richement décoré, où l'or brille sur les plafonds, est porté sur des colonnes; de même aussi l'argent fut le principe et du crucifiement et de la résurrection du Sauveur. Car, si Judas n'eût pas livré son maître pour de l'argent, il n'eût jamais été crucifié. C'est donc l'argent, comme principe de la Passion, qui en a fait les colonnes.

12. *Son siège était couvert de pourpre.* (Can 3,10) Voilà le manteau de pourpre dont les Juifs le revêtirent par dérision. (Mt 27,28) Ils l'adorèrent par raillerie, mais le fait n'en était pas moins prophétique. Car il était Roi, et quoiqu'ils le fissent par dérision, ils le reconnurent néanmoins comme tel, et c'est comme Roi qu'il fut revêtu des insignes de la Majesté royale. Et quoique sa couronne fût d'épines, elle n'en était pas moins une couronne. Ce furent des soldats qui la lui imposèrent; car ce sont les armées qui proclament les rois.

*L'intérieur de son siège était semé de pierres précieuses.* Or, tous ceux qui sont versés dans l'histoire évangélique n'ignorent pas que le palais de Pilate était décoré d'une *lithostrote.* (mosaïque) qu'on appelait *Gabbatha.*

13. Pardonnez-moi cette digression, je reviens au grabat de ce paralytique qui m'a fourni l'occasion de vous parler de la litière de Salomon.

Jésus lui dit donc : *Levez-vous, prenez votre lit et marchez*. Si la maladie avait été longue, le remède fut prompt; si la paralysie avait duré tant d'années, la restauration des nerfs fut expéditive. Car c'était lui-même qui lès avait formés; c'était Jésus lui-même qui avait employé efficacement divers remèdes contre la cécité, qui avait trouvé contre cette infirmité dans la boue un remède infallible; quoique certainement avec de la boue on ne pût que clore et fermer des yeux d'ailleurs très sains. C'était donc Jésus qui, avec de la boue, avait rendu la vue aux aveugles, qui déjà avait, sur beaucoup d'autres, exercé sa puissance curative avec d'autres moyens. Mais ici sur le paralytique il n'en emploie pas d'autres que celui de la parole : *L Levez-vous, prenez votre lit et marchez*.

De quelle stupeur, pensez-vous, ne dûrent pas être saisis les assistants à la vue d'un fait si évidemment prodigieux ! Vous croyez peut-être que leur obstination fut vaincue ? Détrompez-vous, leur incrédulité fut encore plus prodigieuse que la guérison dont ils venaient d'être témoins; car si, à la voix de Jésus, on vit une maladie invétérée disparaître tout à coup, on vit alors le long endurcissement des Juifs se raidir encore contre la voix de Dieu et les prodiges qu'il opérait. (Jn 5,10) Pourquoi leur aveuglement fut-il incurable ? C'est qu'ils ne voulurent pas être guéris.

14. Car, si ce qu'ils avaient vu était prodigieux et de nature à les stupéfier, ils devaient nécessairement tomber aux genoux de ce médecin spirituel et corporel. Mais il n'en fut pas ainsi. Ils murmurèrent au contraire, et c'est d'eux, c'est de leurs descendants, c'est de la postérité de ces incorrigibles détracteurs des œuvres de la Providence, qui ne voient que le mal où est le bien; c'est d'eux que le Prophète a dit : *Malheur à ceux qui disent que le mal est bien, et que le bien est mal; qui donnent aux ténèbres le nom de lumière, et à la lumière celui de ténèbres; qui font palier pour doux ce qui est amer et pour amer ce qui est doux !* (Is 5,20)

C'était à dessein prémédité que Jésus avait choisi le jour du Sabbat pour opérer ce miracle. C'était pour convaincre ces hommes obstinés de ce que permettait, de ce que prohibait la loi du Sabbat. A des raisonnements on oppose des raisonnements; mais contre des actes palpables, contre des faits matériels et sensibles, toutes arguties sont inutiles. C'est pourquoi le Sauveur opéra le jour même du Sabbat, et nous apprît ainsi à ne point argumenter ni disputer avec des hommes opiniâtres, mais à subjuguier par nos œuvres ceux à qui il reste des yeux pour voir.

15. Ces Juifs obstinés dirent au paralytique : *C'est aujourd'hui jour de repos, il ne vous est pas permis d'emporter votre lit*. (Jn 5,10) Devant qui disaient-ils cela ? en face du législateur même. C'est en sa présence qu'un Juif est assez téméraire pour dire : Il ne vous est pas permis. Ah ! Seigneur ! places au-dessus d'eux un législateur (Ps 9,21) disait autrefois le roi-prophète en parlant du Sauveur. Mais celui auquel il s'adressait, aussi sain de l'esprit que du corps, inspiré par la Sagesse elle-même, sans aller consulter un savant, leur fit une réponse péremptoire : Vous savez tous, leur dit-il, combien ma maladie a été longue, depuis combien d'années je suis gisant sur ce grabat; vous connaissez tous la misère avec laquelle j'ai lutté pendant tant d'années, sans secours quelconque. Aucun de vous n'a eu pitié de moi, aucun n'a daigné me soulever, pour me jeter dans la piscine et me faire recouvrer la santé. Et voilà que vous, qui jusqu'ici ne m'avez pas regardé ! prenez la fantaisie de m'imposer des lois; et c'est vous qui me dites : *Il ne vous est pas permis d'emporter votre lit*. Au reste, voici en deux mots ma réponse : Celui qui m'a guéri m'a dit. (Ibid.) Si vous n'avez aucune considération pour ma personne, taisez-vous au moins en face du prodige dont je suis l'objet. Ce n'est pas avec des fomentations, avec des moyens pharmaceutiques qu'il m'a secouru. Il n'a dit qu'un mot, et ce mot a eu aussitôt son effet. Il m'a donné des ordres, et j'obéis; j'obéis à celui qui donne à ses paroles, à ses ordres des effets salutaires. Car je conviens que si ses ordres n'eussent eu aucune efficacité sur mon corps, ils n'en eussent point eu sur mon esprit; mais, puisqu'à sa voix une longue et pénible maladie a disparu, je dois également obéir à cette même voix qui m'a dit : *Prenez votre lit*.

16. Cet heureux mortel ne connaissait point son bienfaiteur. Ici Jésus Christ nous offre un exemple frappant du soin que nous devons apporter à fuir les occasions de la vaine gloire. Car, à peine eut-il opéré cette cure miraculeuse, qu'il s'échappa du milieu de la foule pour se soustraire aux acclamations de la multitude. Mais nous, que faisons-nous ? – Tout le contraire. Car, si quelquefois il nous arrive que la Providence daigne, dans nos songes, soulever à notre esprit une portion du voile qui couvre l'avenir; si Dieu, dans l'imposition des mains sur les malades, seconde nos vœux, si dans nos exorcismes nous mettons en fuite les démons, loin de tenir secrets ces actes de la toute-puissance divine, nous nous hâtons, au contraire, de les divulguer, sans attendre qu'on nous interroge. Mais Jésus nous apprend par la conduite qu'il tient en cette occasion à ne point parler de nos œuvres. Il se retira pour n'être pas reconnu. Sa retraite, comme sa présence, est toujours opportune. Il se retire pour laisser parler tout seul le miracle qu'il venait d'opérer. Puis, lorsque la foule s'est dissipée, il reparaît pour compléter son œuvre et ajouter un préservatif spirituel à la guérison corporelle qu'il avait effectuée. Il se retrouve en face de celui qui venait d'être l'objet de sa toute-puissante bonté, pour lui adresser ces paroles salutaires : *Voilà que vous êtes guéri, ne péchez plus.* (Jn 5,14)

17. Ce suprême médecin n'est point uniforme dans sa méthode de traitement. Tantôt il guérit d'abord l'âme, puis ensuite le corps; tantôt, au contraire, c'est le corps qu'il guérit, pour ensuite purifier l'âme.

*Ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pis.* (Ibid.) C'est à un seul homme qu'il s'adresse ici, et c'est à nous tous qu'il parle, et nous apprend à ne point imputer à Dieu les maladies, les chagrins, les calamités qui nous surviennent; à ne pas dire, lorsque nous sommes tentés, que c'est Dieu qui nous tente. Car, *de même que Dieu ne peut être porté au mal, de même il n'y porte personne.* (Jac 1,13) Mais chacun de nous est pris dans ses iniquités (Pro 5,22) et se trouve flagellé. Voilà le sens de ces mots : *Allez, ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pis.* Saisissez bien ces paroles; retenez-les, vous tous qui m'écoutez. Que celui d'entre vous qui s'est abandonné aux désordres de l'impureté, se hâte de faire divorce avec des habitudes pernicieuses; que celui qui a donné accès dans son cœur, à l'avarice, s'empresse d'ouvrir une large porte à l'aumône. Et vous qui possédez et retenez le bien d'autrui, comprenez ce que veulent dire ces paroles : *Ne péchez plus.*

Dieu, sans doute, oublie très facilement nos offenses journalières; sa miséricorde est immense, mais gardez-vous d'en abuser et de n'en pas faire un sujet de mépris, et de faite de sa patience et de sa longanimité un motif pour vous abandonner avec sécurité au péché.

Pour travailler efficacement à l'extinction de vos passions charnelles, dites d'abord, comme on vient de le lire très à propos dans l'Épître de l'Apôtre : *Car, lorsque nous vivons dans la chair, les passions criminelles qui étaient excitées par la loi agissaient dans nos membres, et leur faisaient produire des fruit, pour la mort.* (Rom 7,5) Or, si l'Apôtre dit : *Dans la chair,* il n'entend pas parler ici de cette chair qui enveloppe nos os, mais des actes qu'elle nous suggère; puisqu'il était encore lui-même dans cette enveloppe charnelle lorsqu'il disait : *Quand nous vivions dans la chair.*

De même que Dieu avait dit aux approches du déluge : *Mon esprit ne demeurera pas toujours avec l'homme, parce qu'il n'est que chair* (Gen 6,3) c'est-à-dire avec l'esprit de l'homme qui s'est tourné vers la chair, de même l'Apôtre nous dit ici : *Lorsque nous vivions dans la chair.*

18. Hâtons-nous donc de secouer le joug de la chair et ses entraves; et, puisque nous sommes condamnés à vivre dans une enveloppe matérielle (II Cor 10,2-3) ne nous laissons pas conduire par elle. Car l'Apôtre ne prétend pas que, pour éviter le mal, nous dussions faire un divorce absolu avec le monde, mais il entend que nous réduisions en servitude cette chair, et que nous ne nous laissions pas subjugué par elle. Loin d'obéir, sachons commander; donnons à ce corps ce qui lui est dû, c'est-à-dire une nourriture modérée, et ne nous laissons dominer ni emporter par sa voracité. Imposons un frein à cet estomac toujours rebelle, de

manière à enchaîner les passions qui ont leur siège dans les régions inférieures. En un mot; il faut que l'âme soit maîtresse de son corps et l'affranchisse de toutes les voluptés charnelles.

*Ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pis.* Ces paroles s'adressent à nous tous, à chacun de nous en particulier. Plût à Dieu qu'elles trouvassent accès dans toutes les oreilles ! car toutes ne sont pas fidèles à transmettre à la pensée, à l'intelligence la parole qui leur a été confiée. C'est pourquoi le Sauveur disait : *Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.* (Mt 11,15) Il parlait cependant à des hommes qui n'étaient pas dépourvus de la faculté matérielle d'entendre.

19. Que tout homme prête donc une oreille attentive aux paroles du Sauveur, et s'abstienne de tout péché. Hâtons-nous de recourir à la source des miséricordes. Dans nos maladies corporelles invoquons le secours du suprême médecin; dans nos afflictions, nos peines spirituelles, jetons-nous dans les bras du consolateur par excellence. Avons-nous faim, demandons-lui notre pain; si la mort nous menace de ses voiles, espérons en la résurrection; si nous avons vieilli dans l'ignorance, demandons la sagesse à la Sagesse elle-même.

20. Mais je m'aperçois que l'importance de mon sujet m'a entraîné trop loin, et que peut-être nous vous avons privés de l'instruction de notre premier Pasteur. Il est temps que nous prêtions l'oreille à des paroles d'un plus grand poids, afin que mettant à profit ses sublimes leçons, nous rendions à Dieu dans nos œuvres la gloire qui lui est due maintenant, toujours et dans tous les siècles des siècles. Amen.

Saint Cyrille de Jérusalem



Dieu aime à manifester sa Puissance, non point au début de nos épreuves, mais lorsque les hommes regardent tout comme désespéré.

Saint Jean Chrysostome (Explications du psaume 119)